

RÉSEAU DE RECHERCHE E-INCLUSION

**THÈME 3 : AUDIOVISION INTERACTIVE ET
ADAPTABLE
PROJET 3.1**

RAPPORT FINAL

Préparé par Suzanne Mathieu et James M Turner

Avril 2007

TABLE DES MATIÈRES

1	Introduction	1
2	Revue de la littérature	3
3	Méthodologie	7
3.1	Vérifier notre typologie actuelle d'éléments informationnels	7
3.1.1	Analyser une variété de productions décrites en utilisant une méthodologie développée dans le cadre d'autres projets.	7
3.1.2	Synthétiser en une typologie les types d'information offerts dans le texte de l'audiovision	14
3.2	Comparer les types d'information inclus dans des productions décrites avec les besoins exprimés par des personnes aveugles ou handicapées visuelles	15
3.2.1	Faire visionner les productions analysées par des personnes aveugles ou handicapées visuelles afin de ramasser leurs commentaires sur l'utilité de l'audiovision actuelle.	15
3.2.2	Établir la correspondance entre leurs commentaires et les épisodes d'audiovision identifiées dans notre analyse.	17
3.2.3	Évaluer les taux de correspondance utile et inutile.	17
3.3	Établir une typologie pour guider les rédacteurs de textes d'audiovision	17
3.3.1	Analyser les commentaires des personnes aveugles ou handicapées visuelles en fonction des épisodes d'audiovision établis dans notre travail préliminaire.	17
3.3.2	À la lumière de leur évaluation de l'audiovision actuelle, établir une typologie des informations pour encadrer les travaux des rédacteurs de textes d'audiovision.	17
4	Résultats et analyse	18
4.1	Références au plan décrit	18
4.2	Typologie	23
4.3	Visionnement	28
4.3.1	Aspects techniques	29
4.3.2	Aspects informationnels	30
4.3.3	Types de production	31
4.3.4	Commentaires généraux	31
5	Discussion	33
5.1	Lignes directrices	34
5.1.1	Aspects techniques	34

5.1.2	Aspects informationnels	34
5.1.3	Types de production	35
5.1.4	Diversité des besoins	35
6	Conclusion	37
7	Références	39

TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Références au plan décrit - Longs métrages _____	18
Figure 2 - Références au plan - Documentaires (anglais et français) _____	19
Figure 3 - Références au plan - Films d'animation (anglais) _____	20
Figure 4 - Références au plan - Films d'animation (français) _____	20
Figure 5 - Références au plan - Productions anglophones _____	21
Figure 6 - Références au plan - Productions francophones _____	21
Figure 7 - Références du plan - Tous les films _____	22
Figure 8 - Typologie - Longs métrages _____	23
Figure 9 - Typologie - Documentaires (anglais et français) _____	24
Figure 10 - Typologie - Films d'animation (anglais) _____	25
Figure 11 - Typologie - Films d'animation (français) _____	25
Figure 12 - Typologie - Films anglophones _____	26
Figure 13 - Typologie - Films francophones _____	27
Figure 14 - Typologie - Tous les films _____	28

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 - Productions analysées _____	7
Tableau 2 - Références au plan _____	10
Tableau 3 – Typologie des informations _____	11
Tableau 4 - Types de voix des descripteurs _____	12

1 INTRODUCTION

Le Réseau de recherche E-Inclusion a pour but de permettre à tous les Canadiens d'accéder au contenu informationnel de documents audiovisuels. Dans le cadre du présent projet, le réseau s'est principalement intéressé aux personnes souffrant de déficiences auditives ou visuelles, partielles ou complètes. Afin de permettre l'accès au contenu informationnel de documents audiovisuels, le projet de recherche désire fournir aux créateurs de produits spécialisés dédiés à cette clientèle particulière des outils audio-vidéo performants qui leur permettent de se concentrer sur les aspects créatifs de leur travail. Concrètement, le réseau de recherche vise à développer des outils de traitement de contenu audiovisuel et des méthodes de création de contenu pour les producteurs multimédia qui permettront à cette clientèle particulière d'accéder à ce type de contenu.

Les travaux de recherche sont regroupés en trois thématiques, soit :

Thématique 1 : Interaction et extraction du contenu audiovisuel

Cette thématique vise le développement d'outils logiciels pour l'analyse et l'extraction automatique de contenu audiovisuel dans des documents vidéo afin de faciliter l'accessibilité aux personnes aveugles ou malvoyantes et/ou sourdes ou malentendantes et de permettre la recherche de contenu audiovisuel dans des archives audiovisuelles.

Thématique 2 : Reconnaissance de la parole et du contexte sonore

Cette seconde thématique examine comment la reconnaissance de la parole et du contexte sonore peut aider à automatiser certains des processus de production et postproduction, par exemple la post-synchronisation et le sous-titrage.

Thématique 3 : Audiovision interactive et adaptable

Cette troisième thématique, objet du présent rapport, a pour but de créer des lignes directrices à l'intention des producteurs de films et d'émissions de télévision concernant le contenu de textes d'audiovision et de mesurer l'utilité potentielle, pour la production, de textes d'audiovision de mots-clefs générés dans d'autres contextes.

Notre thématique se compose de trois volets qui se déclinent ainsi :

Volet 1 : Vérification de la typologie d'éléments informationnels déjà développée dans des études antérieures sur le sujet avec des productions décrites.

Pour ce faire, nous avons, dans un premier temps, analysé une variété de productions décrites en utilisant une méthodologie développée dans le cadre d'autres projets de recherches portant sur

l'audiovision pour ensuite synthétiser en une typologie les types d'informations présents dans les textes d'audiovision. Nous avons ensuite comparé cette typologie avec celles construites dans d'autres projets de recherche afin de la valider, l'ajuster ou l'infirmier.

Volet 2 : Comparaison des types d'informations contenus dans les productions décrites avec les besoins exprimés par des personnes aveugles ou malvoyantes.

Pour ce faire, nous avons d'abord fait visionner les productions décrites analysées dans le premier volet par des personnes aveugles ou malvoyantes afin d'amasser leurs commentaires sur l'utilité de l'audiovision actuellement produite pour ensuite établir la correspondance entre leurs commentaires et notre analyse de l'audiovision afin d'évaluer ultimement l'utilité des descriptions actuellement réalisées.

Volet 3 : Établissement d'une typologie pour guider les rédacteurs de textes d'audiovision.

Nous avons d'abord analysé les commentaires des personnes aveugles ou malvoyantes en fonction de notre analyse des textes d'audiovision pour établir ensuite une typologie des informations afin encadrer les travaux des rédacteurs de textes d'audiovision.

2 REVUE DE LA LITTÉRATURE

Un premier constat s'est imposé : il existe peu de littérature sur le sujet. Nos recherches nous ont amenés vers quelques articles de périodiques, quelques sites Web et rapports en ligne. Il ne semble actuellement pas exister de monographies portant sur le sujet. Ajoutons à ces premières constatations que la littérature existante est plutôt européenne et étatsunienne, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que cette technique est plus implantée dans d'autres pays qu'au Canada. Bien que le traitement ou le contexte dans lequel s'inscrit ces différents textes diffèrent, plusieurs informations qui nous intéressent plus particulièrement ou qui rejoignent le mandat de nos recherches se recoupent sur les sujets suivants, lesquels sont expliqués ci-après :

- Insertion de la description
- Types d'information
- Qualité/quantité de la description
- Diversité des besoins

Insertion de la description

Tous s'accordent à l'effet que la description doit être insérée entre deux dialogues, et donc par conséquent ne pas interférer lorsque les personnages parlent ou qu'il y a des éléments informationnels importants dans la bande sonore originale, comme par exemple des bruits, de la musique ou des effets spéciaux sonores pertinents (Canadian network for inclusive cultural exchange 2005, 1; Office of Communication 2000, 11; Piety 2003, 36). C'est la règle d'or et s'il ne devait en exister qu'une, ce serait celle-ci. Un autre aspect concernant l'insertion concerne le volume sonore, tant pour la bande originale que la description. Ainsi, lorsqu'il y a insertion, le volume de la bande originale doit être abaissé afin qu'il n'y ait pas interférence entre les deux bandes. Les personnes aveugles ou malvoyantes ont déjà beaucoup d'énergie à déployer pour simplement gérer toute l'information présente, le niveau sonore peut devenir un facteur irritant ou fatigant. De même, le volume trop élevé de l'audiovision peut aussi déranger les auditeurs. Un juste équilibre est nécessaire (Office of Communication 2000, 11).

Types d'information

Par types d'information, on entend les grandes catégories d'informations qui peuvent être véhiculées dans une description, par exemple l'action qui se déroule, la tenue vestimentaire du personnage, etc. En premier lieu, le type d'information à présenter est fonction du type de production (Office of

Communication 2000, 32). Ainsi, la description pour un long métrage informera sur l'action qui se déroule, les liens qui unissent les personnages afin de permettre à l'auditeur de bien comprendre la dynamique du film alors que la description pour un documentaire sur la forêt boréale, par exemple, donnera plus d'information sur le paysage, les espèces présentées, etc.

Pour les types d'information à privilégier, quatre éléments ressortent comme étant plus importants, mais toujours tributaires de l'espace, du temps disponible (Office of Communication 2000, 9; Piety 2003, 72). Ces éléments sont les suivants :

1. Personnages et leurs interrelations
2. Action
3. Mise en contexte
4. Lieu et temps

1. Personnages et leurs interrelations

Un des types d'information important à présenter est les personnages et leurs interrelations. Plus rapidement les auditeurs sont informés des personnages, plus rapidement ils vont les reconnaître et ainsi pouvoir mettre leur énergie à la compréhension d'autres éléments dans le film. Par ailleurs, à moins de dévoiler une partie de l'intrigue, il est bien que rapidement aussi soient présentées les interrelations entre les personnages afin que, là encore, les auditeurs sachent à quoi s'en tenir et puissent interpréter les autres informations en fonction de celles-ci. En fait, plus rapidement on met en contexte les éléments qui reviendront régulièrement dans une production, plus facile sera la compréhension pour l'auditeur.

2. Action

Autre type d'information important à présenter : l'action. Les personnes aveugles ou malvoyantes sont parfaitement en mesure de saisir les nuances des émotions d'un personnage, de l'atmosphère d'une scène, etc. Par contre, ils ne sont pas en mesure de voir ce qui se passe à l'écran alors il importe de décrire ce qui se passe. Prenons l'exemple d'un suspense dans lequel la musique laisse clairement entendre qu'il se passe une intrigue, une tension particulière. Tous entendront cette trame sonore et réagiront aussi en fonction de l'image à l'écran. Les non voyants ne pouvant accéder à cette information, ils perdent une partie importante de la portée de la scène. Il importe donc qu'ils sachent ce qui se passe, qui est impliqué, etc.

3. Mise en contexte

Un peu comme pour les personnages, il importe de faire rapidement une mise en contexte, en situation afin que les auditeurs puissent porter leur attention sur ce qui devrait arriver. Ainsi, savoir que les personnages A et B sont perdus dans une forêt une nuit de pleine lune et qu'ils ont l'air terrorisés permettra à l'auditeur de mieux interpréter une musique aux allures inquiétantes, une tension dans les silences, les effets sonores, etc.

4. Lieu et temps

Autres éléments importants sont les informations relatives au lieu et au temps, informations qui peuvent être avantageusement intégrées à la mise en situation.

Qualité/quantité de la description

Un des facteurs importants concernant la qualité et la quantité d'éléments descriptifs est le fait que la description ne doit décrire que ce qui est visuellement présent dans la scène, sans interpréter l'information, donc neutre, objectif (Canadian network for inclusive cultural exchange 2005, 1; Office of Communication 2000, 10; Piety 2003, 37). Le travail du descripteur n'étant pas d'interpréter l'information pour lui donner une couleur particulière mais bien d'informer l'auditoire de ce qui se passe. Aussi, la majorité des personnes ayant une déficience visuelle partielle sont en mesure de voir une partie de l'information visuelle (Office of Communication 2000, 4). Leur donner de l'information absente dans l'image pourra nuire puisque la personne cherchera à trouver où se trouvent ces images, ne les trouvera pas et elle perdra facilement le fil. L'audiovision exigeant une grande dose de concentration, il importe de ne pas alourdir inutilement l'information à gérer par ces interprétations.

Dans la même veine, outre la nécessité de fournir une description objective, il importe aussi de ne pas surcharger la description d'information secondaire qui d'une part alourdirait la description inutilement et d'autre part qui ne s'avérerait pas nécessairement pertinente pour la compréhension. La définition des principaux types d'information à retrouver dans une description est un des éléments qui aide à éviter cette surcharge qui nuit considérablement à la concentration des auditeurs.

Outre l'objectivité et le juste équilibre au niveau de la description, l'utilisation des termes justes, simples, significatifs et appropriés au type de production est un facteur très important. Le travail du descripteur est de trouver les termes pertinents qui décrivent le plus exactement possible la scène qui se déroule dans le moins de mots et le plus simplement possible afin que tous puissent comprendre (Office of Communication 2000, 15; Piety 2003, 66). Des termes trop techniques ou savants ne seraient pas

nécessairement compris de tous les auditeurs et le travail de description n'atteindrait alors pas son but. Par ailleurs, les termes appropriés doivent aussi être utilisés en fonction de la clientèle à servir. Par exemple, la terminologie utilisée pour une émission pour enfants devra être compréhensible pour eux alors que celle utilisée pour un documentaire portant sur l'environnement, par exemple, visera un public plus adulte et donc avec un vocabulaire plus élaboré.

Autre élément trouvé dans la littérature : l'importance de la voix du descripteur. Celle-ci doit être agréable et bien articulée. Une voix désagréable pourra irriter certains auditeurs alors que des mots mâchés, mal articulés, pourront être difficiles à comprendre. Il n'y a pas de préférence pour le sexe du descripteur (Office of Communication 2000, 11).

Diversité des besoins

Dernier constat de cette revue de littérature : la diversité des besoins. Cela signifie que peu importe la qualité de la description présentée, la quantité d'informations qu'on y trouve, etc., chaque personne aveugle ou malvoyante aura ses préférences en fonction de son niveau de cécité, ses goûts personnels, son expérience, etc. Il est donc préférable de suivre les grandes lignes directrices qui sont émises, tout en gardant en tête que tous ne seront peut-être pas satisfaits (Office of Communication 2000, 8; Piety 2003, 21).

3 MÉTHODOLOGIE

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous avons élaboré une méthodologie qui correspond aux différents objectifs de travail visé dans le projet. Nous présenterons donc notre méthodologie selon ces points.

3.1 VÉRIFIER NOTRE TYPOLOGIE ACTUELLE D'ÉLÉMENTS INFORMATIONNELS

3.1.1 ANALYSER UNE VARIÉTÉ DE PRODUCTIONS DÉCRITES EN UTILISANT UNE MÉTHODOLOGIE DÉVELOPPÉE DANS LE CADRE D'AUTRES PROJETS.

Productions analysées

Nous avons analysé un total de 11 productions dans le cadre de ce projet de recherche, qui se décline ainsi : 2 longs métrages, 2 documentaires et 7 films d'animation. Le Tableau 1 présente le détail pour chacune des productions étudiées.

Tableau 1 - Productions analysées

Code	Titre de la production	Langue	Réalisateur	Année	Durée	Type	Support	Fournisseur
A	La vie est un long fleuve tranquille	Français	Étienne Chatiliez	1988	± 1h30	Long métrage	DVD	INCA
B	Le fabuleux destin d'Amélie Poulain	Français	Jean-Pierre Jeunet	2001	± 2h00	Long métrage	DVD	INCA
C	Voisins	Français	Norman McLaren	1952	± 0h08	Animation	DVD-TCBI DVD-TCBI	ONF
D	Neighbours	Anglais						
E	Il était une chaise	Français	Norman McLaren, Claude Jutra	1957	± 0h10	Animation	DVD-TCBI	ONF
F	A Chairy tale	Anglais						
G	Le merle	Français	Norman McLaren	1958	± 0h04	Animation	DVD-TCBI	ONF
H	Le merle	Anglais						
I	Blinkity Blank	Français	Norman McLaren	1955	± 0h05	Animation	DVD-TCBI	ONF
J	Blinkity Blank	Anglais						
K	Caprices de Noël	Français	Grant Munro, Norman McLaren, Jeff Hale, Gerald Potterton	1963	± 0h09	Animation	DVD-TCBI	ONF
L	Christmas Cracker	Anglais						
M	Hen Hop	Français	Norman McLaren	1942	± 0h04	Animation	DVD-TCBI	ONF
N	Hen Hop	Anglais						
O	En toute sécurité	Français	John Weldon	2004	± 0h05	Animation	DVD-TCBI	ONF
P	Home Security	Anglais						
Q	Colonisation des plaines de l'Ouest	Français	Rex Tasker	1966	± 0h14	Documentaire	DVD-TCBI	ONF
R	Settlement on the Western Plains	Anglais						
S	Au pays de Riel	Français	Martin Duckworth	1996	± 0h49	Documentaire	DVD-TCBI	ONF
T	Riel Country	Anglais						

Types d'analyse

Nous avons fait deux types d'analyse qui nous permettent de mettre en relief nos résultats avec ceux obtenus dans les études antérieures portant sur le même sujet. Nous avons réalisé une analyse approfondie du texte de l'audiovision de chacune des productions, ainsi qu'un découpage des séquences et des plans avec description en vocabulaire libre, aussi pour chaque production.

Considérations techniques

Pour le visionnement des productions décrites, toutes sur un support DVD, nous avons utilisé les logiciels PowerDVD sur plate-forme Windows et iDVD sur plate-forme Macintosh, lesquels nous permettent d'avoir les numéros de chapitres, le cas échéant, et la durée en heure-minute-seconde. Nous avons le code temporel (heure-minute-seconde-image) incrusté à l'image (TCBI = *time code burn in*) pour les productions de l'ONF (films d'animation et documentaires).

Complétion des fichiers

Nous avons créé deux types de fichiers Excel : un pour l'analyse du texte de l'audiovision et un pour le découpage des séquences et des plans avec description, et ce pour chacune des productions. Turner et Colinet (2004) avaient procédé différemment, en créant différents fichiers FileMaker Pro, selon les types d'information recueillis et analysés. Nous avons opté pour deux fichiers (analyse et découpage), regroupant chacun un certain nombre d'éléments qui nous permettent d'avoir rapidement une vue d'ensemble et ainsi d'être en mesure de calculer automatiquement certains résultats dès l'entrée des données. Pour nous assurer d'éviter autant que faire se peut les fautes de frappe qui pourrait influencer le calcul des résultats, nous avons établi des listes de choix contrôlées, lorsque cela était possible.

Fichier d'analyse du texte de l'audiovision

Nous avons créé un onglet par chapitre, lorsque pertinent, avec un onglet « Résultats », qui cumule certains résultats obtenus automatiquement lors de la complétion des différents onglets du fichier d'analyse.

Les informations recueillies dans le fichier Excel sont les suivantes :

1. Numéro d'identification de l'épisode
2. Numéro du chapitre
3. Code temporel du début de l'épisode d'audiovision

4. Code temporel de fin de l'épisode
5. Référence
6. Type d'audiovision
7. Descripteur de l'audiovision
8. Texte de l'épisode d'audiovision

1. Numéro d'identification de l'épisode [#]

Numéro incrémenté de 1 à partir de 01, pour chacun des chapitres.

2. Numéro du chapitre [Chapitre]

Numéro du chapitre selon le lecteur DVD.

3. Code temporel du début de l'épisode d'audiovision [TC in]

Code temporel au moment où le descripteur commence à parler. Le code temporel ne compte que les heures minutes secondes (hh mm ss), puisque, d'une part, toutes nos productions n'ont pas un code temporel complet incrusté et que, d'autre part, nos logiciels de lecture ne sont pas très précis. En effet, nous avons évalué qu'il pouvait y avoir au maximum 2 secondes de différence entre le code temporel inscrit et le moment où l'épisode d'audiovision a lieu lorsque joué en continu. En effet, les manipulations nécessaires pour avancer ou reculer le film, et donc empêcher une lecture continue, provoquent de petits décalages temporels, ce qui explique ces quelques secondes possibles.

4. Code temporel de fin de l'épisode [TC out]

Code temporel au moment où le descripteur arrête de parler. Le code temporel est aussi sous la forme hh mm ss.

5. Référence [Réf.]

Nombre qui indique le moment où est récité le texte de l'épisode d'audiovision relativement au plan qu'il décrit. Pour ce faire, nous écoutons l'épisode d'audiovision et repérons le plan qu'il décrit. Nous évaluons ensuite sa position par rapport au plan décrit. Par exemple, un épisode d'audiovision qui a lieu en même temps que le plan qu'il décrit aura pour référence « 0 » alors qu'un épisode d'audiovision commençant 2 plans et plus avant le plan décrit et se terminant pendant le plan décrit aura pour référence « -2+/0 ». Nous avons arrêté le calcul de

références à « 2+ », considérant que nous avons atteint le niveau de précision nécessaire, selon les résultats des études antérieures. Les références sont sous forme de liste.

Le tableau 2 indique la signification de chacune des références.

Tableau 2 - Références au plan

Référence	Signification (l'épisode d'audiovision est...)
-2+/2+	2 plans ou plus avant jusqu'à 2 plans ou plus après le plan décrit
-2+/1	2 plans ou plus avant jusqu'à 1 plan après le plan décrit
-2+/0	2 plans ou plus avant puis pendant le plan décrit
-2+/-1	2 plan ou plus avant jusqu'à 1 plan avant le plan décrit
-2+	2 plans ou plus avant le plan décrit
-1/2+	1 plan avant jusqu'à 2 plans ou plus après le plan décrit
-1/1	1 plan avant jusqu'à 1 plan après le plan décrit
-1/0	1 plan avant puis pendant le plan décrit
-1	1 plan avant le plan décrit
0	en même temps que le plan décrit
0/1	pendant le plan jusqu'à 1 plan après le plan décrit
0/2+	pendant le plan jusqu'à 2 plans ou plus après le plan décrit
1	1 plan après le plan décrit
2+	2 plans ou plus après le plan décrit

6. Type d'audiovision [Type AV]

Catégorie d'informations retrouvées dans l'épisode d'audiovision. Nous avons principalement utilisé la typologie développée par Turner (1998), reprise par Turner et Colinet (2004), mais avons ajouté les catégories « Générique » et « Audiovision » et éliminé celles relatives à la création et à la dédicace de la production, considérant que les premières répondaient plus distinctement aux besoins de la présente recherche du fait qu'elles font référence de façon plus précise à l'audiovision. Nous avons créé 3 colonnes pour la typologie puisqu'il arrive souvent qu'il y ait plus d'un type d'information dans un épisode d'audiovision. Les types d'audiovision sont sous forme de liste.

Le tableau 3 indique les types d'informations retrouvés, leur description parfois modifiée de celles de Turner et Colinet ainsi que des exemples tirés des diverses productions étudiées.

Tableau 3 – Typologie des informations

Typologie	Turner & Colinet 2005	Description	Exemples
Action	Action	Action, en mouvement, qui agit	Amélie – « Elle fait chanter un verre en cristal. » (0.02:16)
Attitude	Information about attitude of characters	Information sur l'attitude des personnages, qui reflète un état d'esprit	Amélie – « Cligne souvent de l'œil sous ses lunettes sévères. » (0.04:15)
Décor	Decor	L'ensemble des éléments qui représentent les lieux où se passe une action (GDT)	La vie – « Dans la cuisine. » (00.59:46)
Éclairage	Lighting	Information sur la lumière, l'éclairage naturel ou artificiel dans le plan	Amélie – « Sous un soleil jaune d'or... » (00.00:48)
Espace	Spatial relationships between characters	Relation spatiale entre les personnages	Amélie – « Tous deux peignent côte à côte. » (00.26:00)
Expression	Facial and corporal expressions	Expression faciale et/ou corporelle des personnages, signes physiques apparents	La vie – « Josette sidérée remet son voile. » (00.24:50)
Habillement	Clothing	Ensemble de tous les vêtements et accessoires qui couvrent, protègent et ornent le corps des personnages (GDT)	La vie – « Elle porte un bonnet de laine blanc, un anorak et des gants verts. » (01.13:03)
Météo	Weather	Indication météorologique	Sécurité – « Il fait soleil dans le quartier agréable. » (00.00:22)
Mouvement	Movement of the characters	Mouvement, déplacement des personnages	La vie – « Le mari se lève. » (00.06:05)
Physique	Physical description of the characters	Description physique des personnages, énumération des caractéristiques physiques	Amélie – « Un homme barbu. » (00.47:36)
Proportion	Indicators of proportions	Indication de proportions, de dimensions	N/A
Rôle	Occupation, roles of the characters	Occupation, rôle des personnages	Amélie – « La vendeuse. » (00.44:49)
Scène	Setting	Mise en scène, organisation matérielle du plan, emplacement	Amélie – « À table chez son père. » (00.53:29)
Son	Description of sound	Description du son, des bruits	N/A
Temps	Temporal indicators	Indication temporelle, courte ou longue étendue	Amélie – « Au réveil, il est 4 heures. » (00.55:41)
Texte	Textual information included in the image	Information textuelle dans l'image	Amélie – « Elle lit: Perdue - sacoche - photos et un numéro de téléphone. » (00.54:58)
Titre	Appearance of titles	Apparition, ajout de titres, d'étiquettes, etc.	Hen Hop – « L'Office national du film présente. » (10.00:45)
Générique	Credits	Information relative au générique	Chaise – « Un film de Norman McLaren & Claude Jutra. Sur une musique de Ravi Shankar & Chatur Lal, 1957. » (10.00:26)
Audiovision	Audiodescription	Information relative à l'audiovision dans le film	Amélie – « L'Association Valentin Haüy a produit l'audiovision de ce film. » (01.53:38)

7. Descripteur de l'audiovision [AV]

Dans les deux longs métrages étudiés (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* et *La vie est un long fleuve tranquille*, tous 2 produits par TF1 et l'Association Valentin Haüy), il y a un changement de voix du descripteur lors des changements de séquences. Nous avons cru bon de l'indiquer. Les voix du descripteur sont aussi sous forme de liste et présentées dans le tableau 4.

Tableau 4 - Types de voix des descripteurs

Voix du descripteur	Sexe du descripteur
1	Homme
2	Femme

8. *Texte de l'épisode d'audiovision [Texte de l'audiovision]*

Texte récité par le descripteur lors de l'épisode d'audiovision. Nous avons fait une entrée par épisode d'audiovision.

Par « épisode d'audiovision », nous entendons la description d'une scène, d'une action, d'un sujet particulier (Turner et Colinet 2005). Un épisode n'a pas nécessairement la même durée qu'un plan, de quelques plans ou d'une séquence. Nous avons porté une attention toute particulière à la constance dans la façon d'analyser chacune des productions.

Nous avons eu la chance d'avoir les textes de l'audiovision en format numérique (fichiers Word) pour les productions fournies par l'ONF. Nous avons d'abord utilisé ces textes puis ajusté nos fichiers en fonction de notre définition de « épisode d'audiovision » pour ensuite reconfirmer les codes temporels de début et de fin de chaque épisode. Lorsqu'il y avait une différence entre le texte des fichiers et le texte récité dans la production, nous avons conservé le texte parlé. Il nous a été impossible d'obtenir les textes d'audiovision pour les deux longs métrages et avons donc rédigé les textes en écoutant le film.

Fichier de découpage des séquences et des plans avec description

Comme pour le fichier d'analyse de texte de l'audiovision, nous avons aussi créé un onglet par chapitre, lorsque pertinent, mais sans l'onglet « Résultats », qui ne s'avérait pas pertinent dans ce cas précis.

Les informations recueillies dans le fichier Excel sont les suivantes :

1. Numéro du chapitre
2. Identification de la séquence
3. Identification du plan
4. Code temporel du début du plan
5. Code temporel de la fin du plan
6. Description du plan en vocabulaire libre

1. *Numéro du chapitre [Chapitre]*

Numéro du chapitre selon le lecteur DVD.

2. *Identification de la séquence [séquence [X]]*

Lettre en majuscule attribuée selon l'ordre alphabétique. Il peut y avoir plus d'un plan par séquence, ce qui explique qu'il puisse y avoir la même lettre à plus d'une reprise dans un même onglet. Une séquence se définit comme « une série de plans continus qui forment une unité narrative »¹.

3. *Identification du plan [plan [nn]]*

Numéro attribué à chaque plan, de 2 chiffres, en ordre croissant de 01 à 99, qui recommence à 01 à chaque nouvelle séquence. Un plan se définit comme « une prise de vue sans interruption » qui « ne dure généralement que quelques secondes »².

4. *Code temporel du début du plan [TC in]*

Code temporel qui indique le début du plan.

5. *Code temporel de la fin du plan [TC out]*

Code temporel qui indique la fin du plan.

6. *Description du plan en vocabulaire libre [Description]*

Pour faire la description de chaque plan le plus objectivement possible afin de ne pas être influencé par les termes utilisés dans la narration, les dialogues et l'audiovision, nous avons visionné et décrit le contenu visuel de chaque plan sans le son. Nous avons ensuite écouté le film avec le son pour valider, au besoin, le nom des personnages, des lieux, des événements, etc. Dans la mesure du possible, chaque plan était décrit indépendamment du précédent ou du suivant pour assurer une forme d'indépendance et, conséquemment, les noms, lieux, événements, etc. étaient répétés. À noter que la description n'a été réalisée qu'en français.

¹ Wikipédia : l'encyclopédie libre. *Séquence* : < <http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9quence> >.

² Wikipédia : l'encyclopédie libre. *Plan (cinéma)* : < http://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_%28cin%C3%A9ma%29 >.

Découpage des séquences et des plans

Le découpage des séquences et des plans fut aisé dans le cas des longs métrages. Pour les documentaires, le découpage a été réalisé en ordre inversé, soit en partant de la fin jusqu'au début du film. Il fut plus difficile dans le cas des films d'animation de Norman McLaren, principalement pour *Hen Hop*, *Le merle* et *Blinkity Blank*. Dans ces 3 cas, le découpage a été réalisé selon la particularité de chacune des œuvres. Pour *Hen Hop* et *Blinkity Blank*, les changements de couleurs et de formes ont servi à faire le découpage alors que pour *Le merle*, c'est l'action dans l'animation, action basée sur les paroles de la chanson, qui a servi à faire le découpage.

Méthode d'identification d'un plan

Nous avons décidé d'attribuer un code pour chaque plan afin d'être en mesure de le repérer rapidement. La méthode utilisée est la suivante :

- Code de la production : une lettre [X], de A à Z, en ordre alphabétique
- Chapitre : 2 chiffres [nn], le numéro de chapitre attribué par le lecteur DVD, de 01 à 99
- Séquence : 1 lettre [X], de A à Z, en ordre alphabétique
- Plan : 2 chiffres [nn], en ordre croissant, de 01 à 99, à chaque nouvelle séquence

Exemple : le code B15B10 représenterait le 10^e plan de la 2^e séquence du 15^e chapitre du long métrage *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*.

3.1.2 SYNTHÉTISER EN UNE TYPOLOGIE LES TYPES D'INFORMATION OFFERTS DANS LE TEXTE DE L'AUDIOVISION

Nous avons utilisé la typologie développée par Turner (1998) pour catégoriser les types d'information présents dans les textes d'audiovision. Nous avons considéré celle développée par Piety (2003) mais ne l'avons pas retenue, cette dernière étant trop générale. Nous désirions avoir un niveau de précision plus raffiné. Par ailleurs, nous avons changé deux catégories (« Création » et « Dédicace ») de Turner et Colinet (2004) pour « Générique » et « Audiovision », afin de les rendre plus inclusives.

3.2 COMPARER LES TYPES D'INFORMATION INCLUS DANS DES PRODUCTIONS DÉCRITES AVEC LES BESOINS EXPRIMÉS PAR DES PERSONNES AVEUGLES OU HANDICAPÉES VISUELLES

3.2.1 FAIRE VISIONNER LES PRODUCTIONS ANALYSÉES PAR DES PERSONNES AVEUGLES OU HANDICAPÉES VISUELLES AFIN DE RAMASSER LEURS COMMENTAIRES SUR L'UTILITÉ DE L'AUDIOVISION ACTUELLE.

Visionnements

Les visionnements sont des séances au cours desquelles les participants aveugles ou handicapés visuels sont invités à regarder le film décrit puis à échanger, discuter et répondre aux questions élaborées par les chercheurs. Nous avons réalisé et/ou assisté à deux types de visionnements avec des participants aveugles ou handicapés visuels : des visionnements avec questions générales et des visionnements avec discussion en profondeur.

× Visionnements avec un grand groupe de participants

- *La vie est un long fleuve tranquille* et *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*

Deux visionnements ont été organisés par l'INCA, les 12 février et 22 octobre 2006, à la Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal. À l'invitation de INCA, nous avons pu assister aux visionnement puis échanger avec les participants après le visionnement. Nous avons obtenu l'autorisation d'enregistrer les discussions, que nous avons ensuite transcrites afin de pouvoir les analyser.

× Visionnements avec de petits groupes de participants

- *Neighbours/Voisins*

Une séance de quatre visionnements a été organisée par l'ONF le 27 février 2006 à la Cinérobotèque. Le but de ces visionnements était de recueillir les commentaires des participants aveugles ou handicapés visuels concernant l'audiovision d'une production décrite. Il y avait deux versions d'audiovision tant en anglais qu'en français : basique et nuancée, cette dernière comprenant plus de détails. Il y a eu un total de quatre séances, deux avec des groupes francophones, deux avec des groupes anglophones. Pour chacune des séances, le groupe de participants regardait d'abord une des deux versions, répondait aux questions élaborées par l'ONF, puis regardait l'autre version et répondaient ensuite à une autre série de questions. La première version écoutée était la version basique, la seconde celle nuancée. L'ONF nous a permis d'assister à ces séances et nous avons obtenu

l'autorisation d'enregistrer les commentaires des participants afin d'en faire la transcription pour analyse.

- *Films de l'ONF*

Nous avons organisé un programme de visionnements en 2 séances pour les 2 documentaires et les 7 films d'animation fournis par l'ONF. Chacune des séances a duré environ 2 heures. Le déroulement des sessions était le suivant : présentation du projet, écoute d'un film, questions aux participants et échanges, écoute d'un film, questions, et ainsi de suite jusqu'à la fin du programme. Nous avons eu 2 séances avec des participants francophones et 2 avec des participants anglophones.

Participants

L'INCA a contacté ses membres pour leur demander s'ils étaient disponibles et acceptaient de participer à des séances de visionnement de films décrits suivies de périodes de questions. Grâce à eux, nous avons un bassin d'une quinzaine de participants, avec différents types de handicaps visuels.

Questionnaires

Pour les visionnements avec questions générales, 5 questions ont été posées :

1. Combien parmi vous ont trouvé que l'audiovision aide à mieux comprendre le film ?
2. Combien ont trouvé que l'audiovision n'est plutôt pas utile pour comprendre le film ?
3. Combien ont eu l'impression que certaines parties du film leur ont échappées ?
4. Combien iraient plus souvent au cinéma si le film était décrit ?
5. Combien se renseignent sur le contenu d'un film, en général, avant d'aller le voir ?

La discussion ouverte l'a été avec les questions suivantes :

1. Y avait-il des moments où vous avez été dérangé par l'audiovision ou que vous le trouviez particulièrement utile ?
2. Finalement, avez-vous des conseils pour les gens qui produisent l'audiovision ? Que peuvent-ils faire mieux pour que ce soit satisfaisant ?

Transcription

Nous avons fait la transcription de chacune des discussions. Ces éléments d'information transcrits représentent certains aspects suggérés de façon plus théorique dans le texte.

3.2.2 ÉTABLIR LA CORRESPONDANCE ENTRE LEURS COMMENTAIRES ET LES ÉPISODES D'AUDIOVISION IDENTIFIÉES DANS NOTRE ANALYSE.

Pour ce faire, nous avons analysé les commentaires recueillis lors des différents visionnements et les avons reliés avec les parties précises mentionnées dans les différentes productions étudiées. L'idéal aurait été de faire des sessions de visionnement avec arrêts fréquents sur des épisodes que nous trouvions problématiques ou particuliers en fonction de notre analyse mais nous avons dû conjuguer avec la disponibilité des participants et se contenter d'échanges plus généraux.

3.2.3 ÉVALUER LES TAUX DE CORRESPONDANCE UTILE ET INUTILE.

Compte tenu que nous n'avons pu faire une analyse très poussée des commentaires recueillis en relation avec les épisodes d'audiovision identifiés, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer le taux de correspondance utile et inutile.

3.3 ÉTABLIR UNE TYPOLOGIE POUR GUIDER LES RÉDACTEURS DE TEXTES D'AUDIOVISION

3.3.1 ANALYSER LES COMMENTAIRES DES PERSONNES AVEUGLES OU HANDICAPÉES VISUELLES EN FONCTION DES ÉPISODES D'AUDIOVISION ÉTABLIS DANS NOTRE TRAVAIL PRÉLIMINAIRE.

Les commentaires recueillis auprès des personnes aveugles ou malvoyantes recourent, et cela est fort intéressant, les constats que nous avons pu retrouver dans notre revue de la littérature. Par ailleurs, notre analyse des textes d'audiovision nous a permis de relever les principaux types d'information décrits dans les productions. Les informations qui reviennent le plus souvent sont aussi celles qui sont souvent mentionnées dans les constats de notre revue de la littérature ainsi que parmi les commentaires des participants. La participation des personnes aveugles et malvoyantes supporte les principes actuellement véhiculés pour l'audiovision et renforce la notion que le travail actuellement réalisé, tant en théorie qu'en pratique, répond bien aux besoins exprimés.

3.3.2 À LA LUMIÈRE DE LEUR ÉVALUATION DE L'AUDIOVISION ACTUELLE, ÉTABLIR UNE TYPOLOGIE DES INFORMATIONS POUR ENCADRER LES TRAVAUX DES RÉDACTEURS DE TEXTES D'AUDIOVISION.

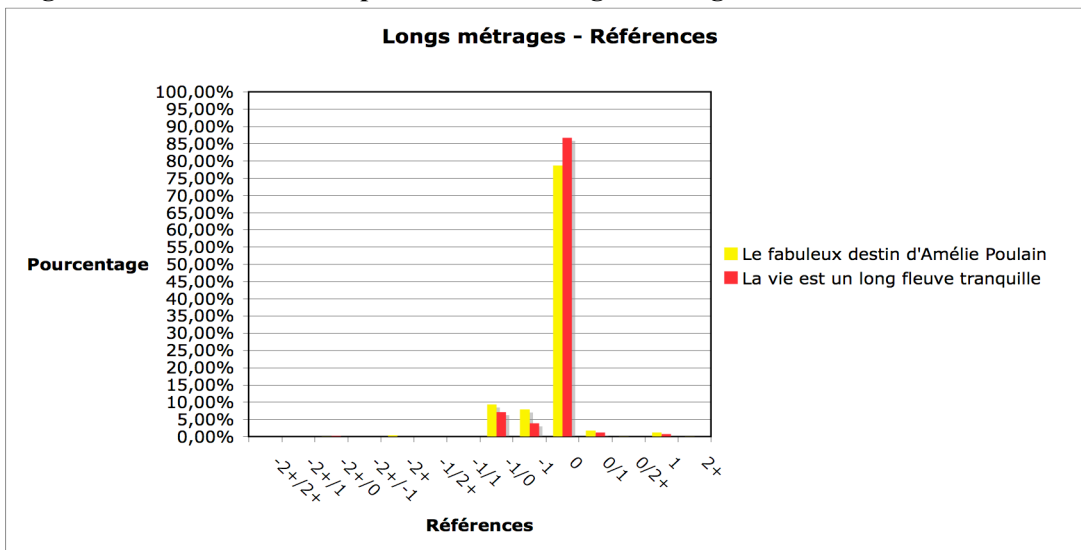
Les commentaires des participants nous permettent de déduire que notre typologie actuelle est pertinente et peut servir pour d'autres études.

4 RÉSULTATS ET ANALYSE

4.1 RÉFÉRENCES AU PLAN DÉCRIT

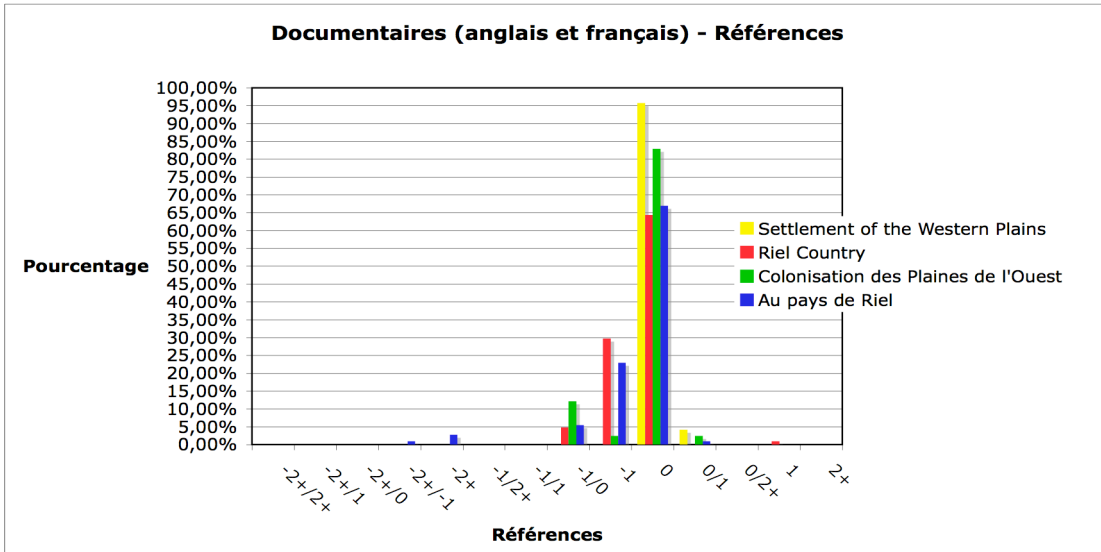
Les tableaux suivants présentent les différents résultats pour les références au plan décrit.

Figure 1 - Références au plan décrit - Longs métrages



La référence au plan décrit, tel qu'indiqué dans la méthodologie, indique si la description est récitée en même temps que le plan qu'elle décrit. Dans le cas des longs métrages, force est de constater que dans la majorité des cas, soit autour de 85%, l'épisode d'audiovision est dit en même temps que le plan qu'il décrit. Quelques occurrences de description avant le plan décrit surviennent (moins de 10%) et très peu après le plan à décrire. L'analyse des longs métrages nous permet de constater qu'en général, le texte de l'audiovision est récitée en même temps que le plan qu'il décrit, ce qui est d'ailleurs recommandé dans la littérature.

Figure 2 - Références au plan - Documentaires (anglais et français)



Pour les documentaires, la référence au plan décrit diffère légèrement de celle des longs métrages. Le type de production diffère et la façon d'intégrer l'audiovision à la bande audio aussi, entre autres dû au rythme différent des documentaires comparativement aux longs métrages. On remarque que les versions anglaise et française des mêmes films ont sensiblement les mêmes résultats mais que le texte de l'audiovision pour le film *Settlement of the Western Plains-Colonisation des plaines de l'Ouest* est récité plus souvent en même temps que le plan qu'il décrit (une moyenne pour les deux langues d'environ 89%) que le film *Riel Country-Au pays de Riel* (environ 65% pour les deux langues). Un des éléments qui pourrait expliquer cette différence d'un peu plus de 20% est la structure du film *Riel Country-Au pays de Riel*, qui allie à la fois l'audiovision et la lecture des sous-titres, ce qui peut influencer les résultats. Des recherches ultérieures à cet effet devraient entre autres nous permettre de s'assurer qu'il n'y ait pas cette double description, ou que l'analyse soit traitée de façon différente.

Figure 3 - Références au plan - Films d'animation (anglais)

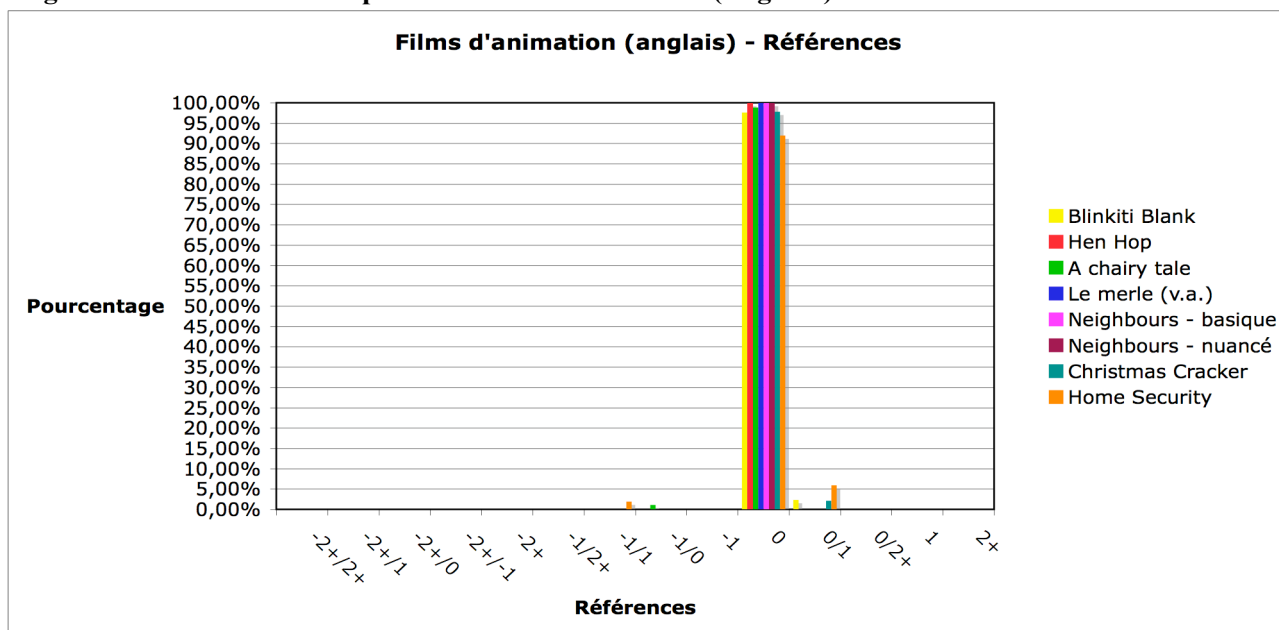
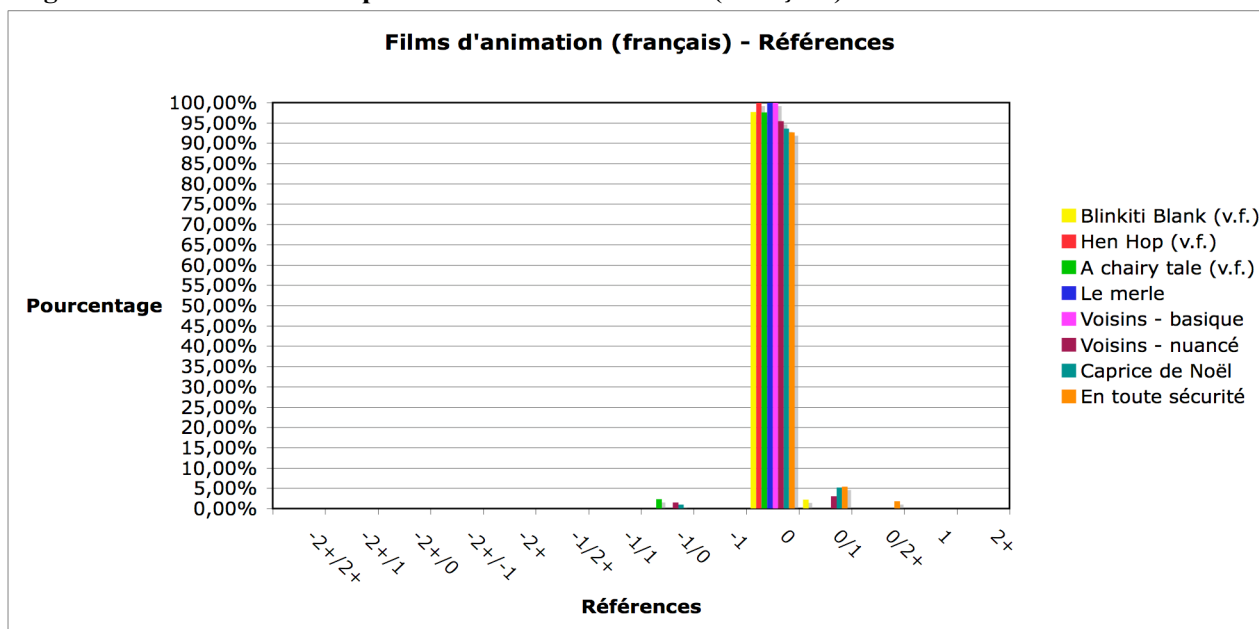


Figure 4 - Références au plan - Films d'animation (français)



Les résultats pour les références au plan pour les films d'animation sont en général les mêmes. La majorité des descriptions sont récitées en même temps que le plan décrit.

Figure 5 - Références au plan - Productions anglophones

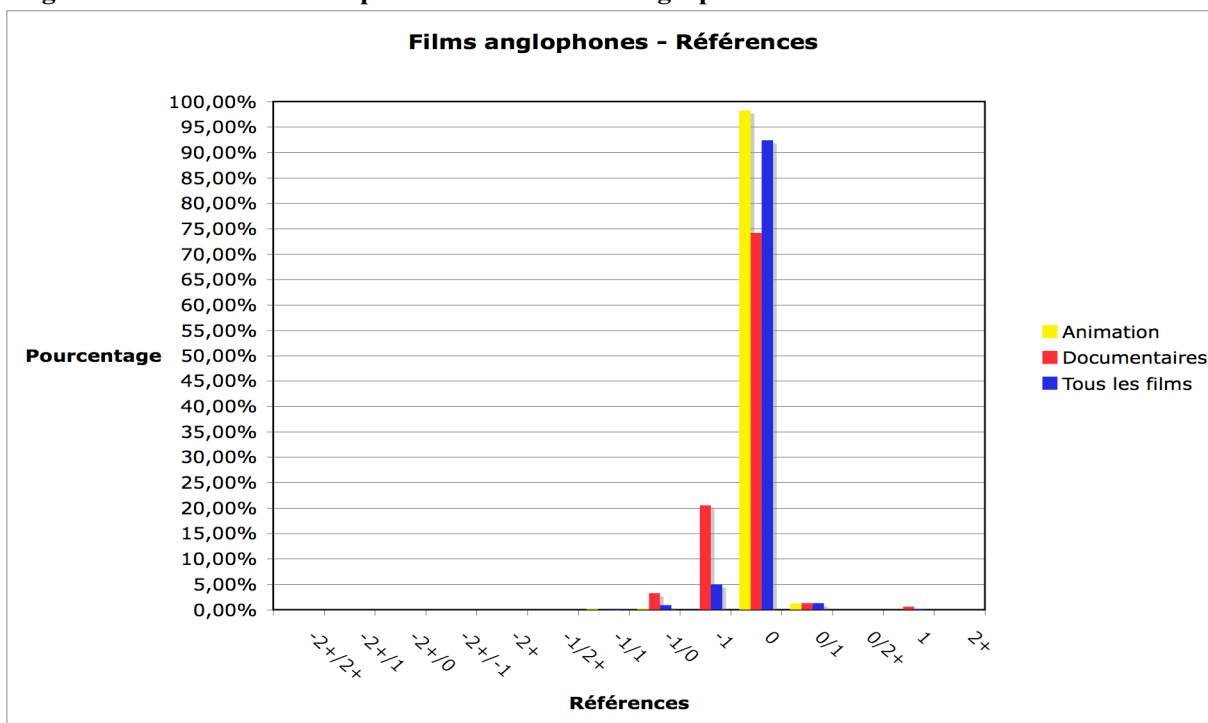
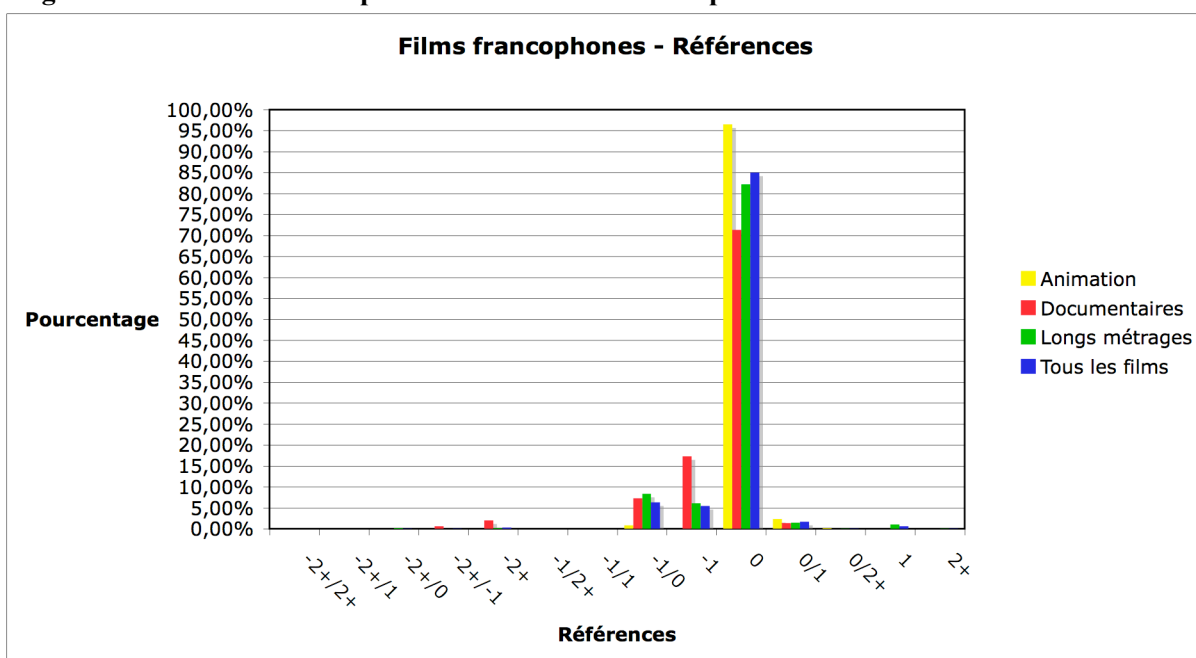


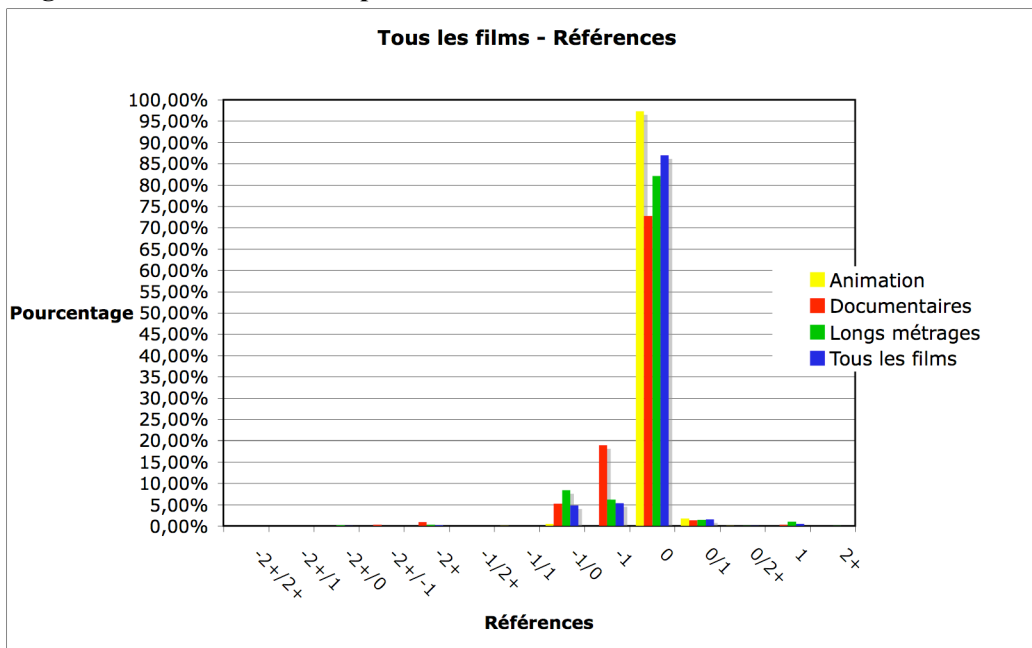
Figure 6 - Références au plan - Productions francophones



Les résultats des références au plan pour les productions, peu importe leur langue, sont sensiblement les mêmes. Les longs métrages étant uniquement en français, nous n'avons donc pas de données pour les productions anglophones mais la comparaison des deux graphiques nous montre bien que les résultats sont sensiblement les mêmes. Ainsi, peu importe la langue de la

production, le texte de l’audiovision est en général récité en même temps que le plan qu’il décrit, ce qui, d’un point de vue méthodologie de travail, répond aux bonnes pratiques que nous avons pu trouvées dans la littérature.

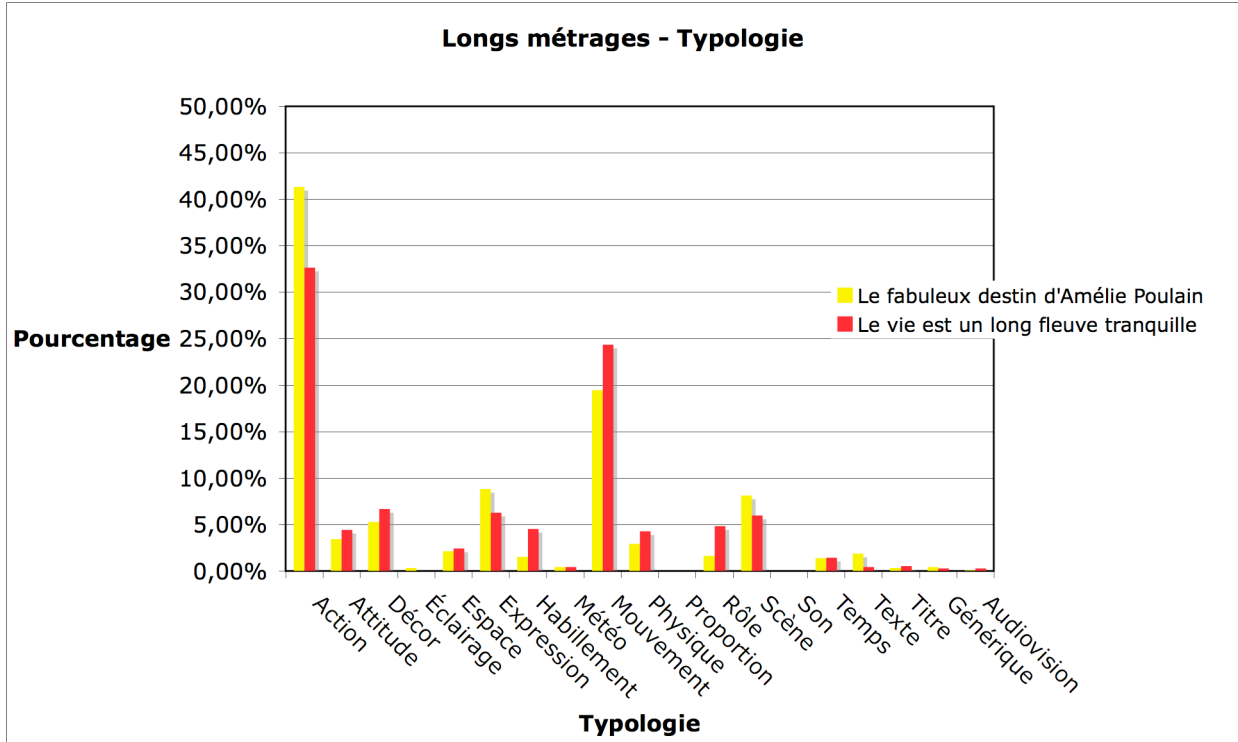
Figure 7 - Références du plan - Tous les films



Pour l’ensemble des productions étudiées, peu importe leur type, on remarque que dans la majorité des cas, soit dans un peu plus de 85%, le texte de l’audiovision est récité en même temps que le plan qu’il décrit. À peine 5% du temps, le texte de l’audiovision est récité un plan avant ou commence un plan avant et se termine pendant le plan décrit. L’analyse nous permet de constater que la bonne pratique concernant l’importance de décrire le plan au moment où il est visible est une pratique déjà bien intégrée.

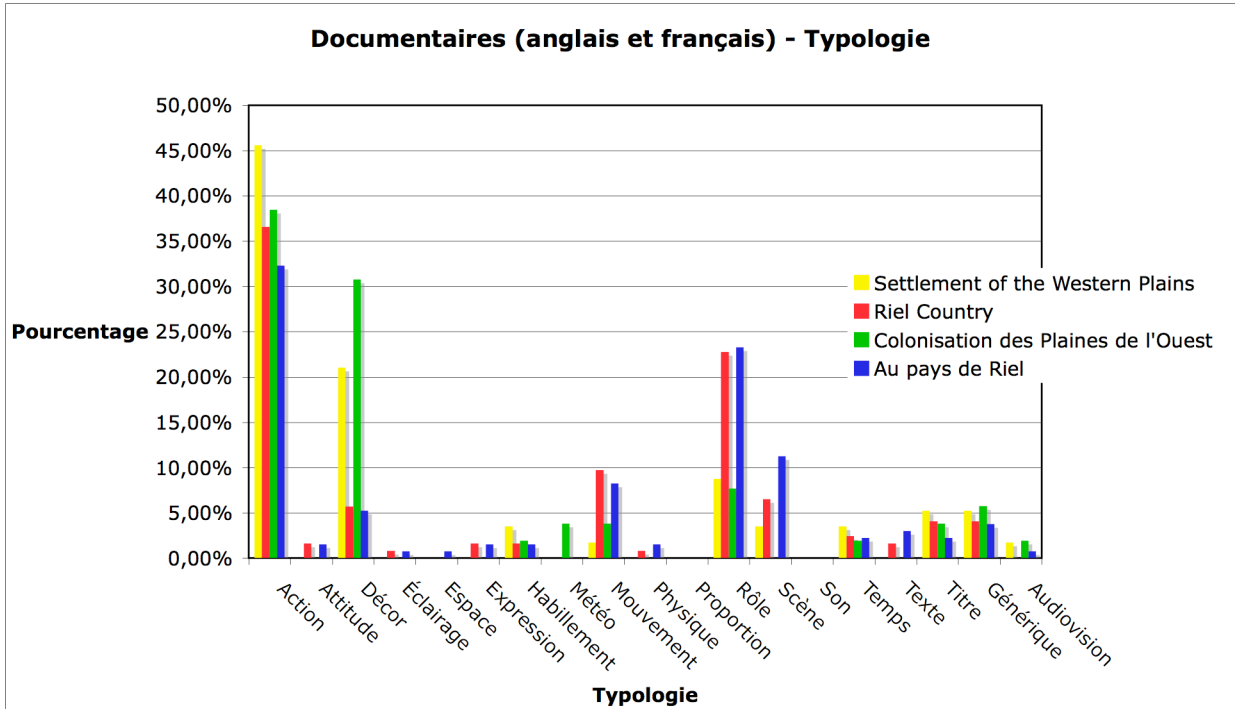
4.2 TYPOLOGIE

Figure 8 - Typologie - Longs métrages



On remarque que le principal type d'information indiqué dans les textes d'audiovision des longs métrages étudiés est l'action, comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les autres types de production. Le second type d'information est le mouvement des personnages et force est de constater que souvent, il a été difficile de discerner l'action du mouvement dans l'analyse de l'audiovision des longs métrages. Des recherches ultérieures pourraient permettre de préciser ces premiers résultats et voir si, en fait, le mouvement des personnages peut s'arrimer avec l'action, du moins en ce qui a trait aux personnages.

Figure 9 - Typologie - Documentaires (anglais et français)



Ici encore, l'action est la principale catégorie d'information décrite pour les documentaires, quoique le décor ait été important pour le film *Settlement of the Western Plains-Colonisation des plaines de l'Ouest*, documentaire dans lequel on nous présentait souvent des lieux précis. Par ailleurs, le type d'information « Rôle » est très important pour le documentaire *Riel Country-Au pays de Riel*, et cela s'explique par le fait que le texte récité dans la bande audio est tant le texte de l'audiovision que la lecture des sous-titres, qui exige entre autres d'indiquer qui parle. Le choix de ce documentaire a apporté de nouvelles données qui nous permettent de prévoir que pour des recherches ultérieures, les composantes audio devront être bien évaluées avant l'analyse afin de s'assurer que nous analysons des productions ayant des composantes similaires. Soulignons la présence d'informations relatives au « Texte », au « Titre », au « Générique » et à l'« Audiovision », catégories plus développées dans les documentaires que les longs métrages. L'ONF travaillant à un projet centré sur l'audiovision et étant notre fournisseur principal de productions audiovisuelles, cette légère démarcation peut être expliquée par cela.

Figure 10 - Typologie - Films d'animation (anglais)

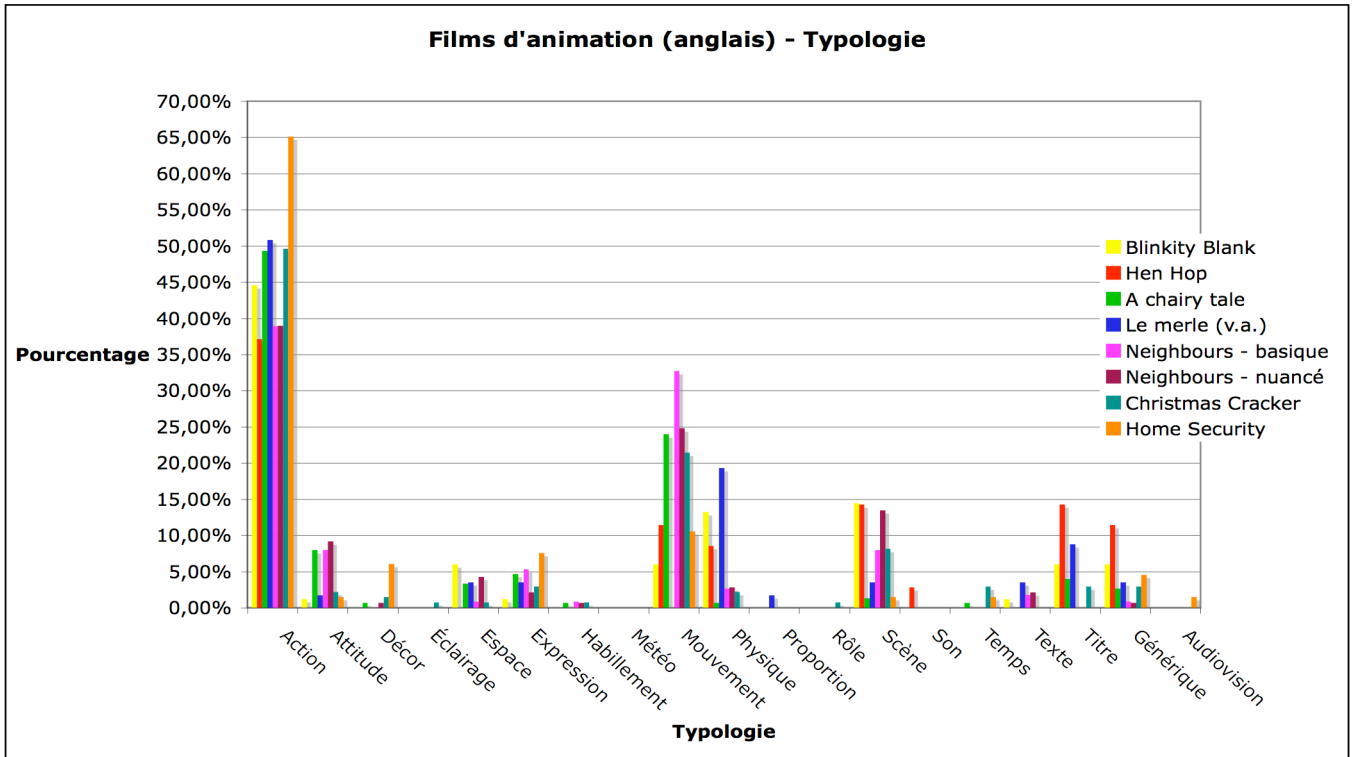
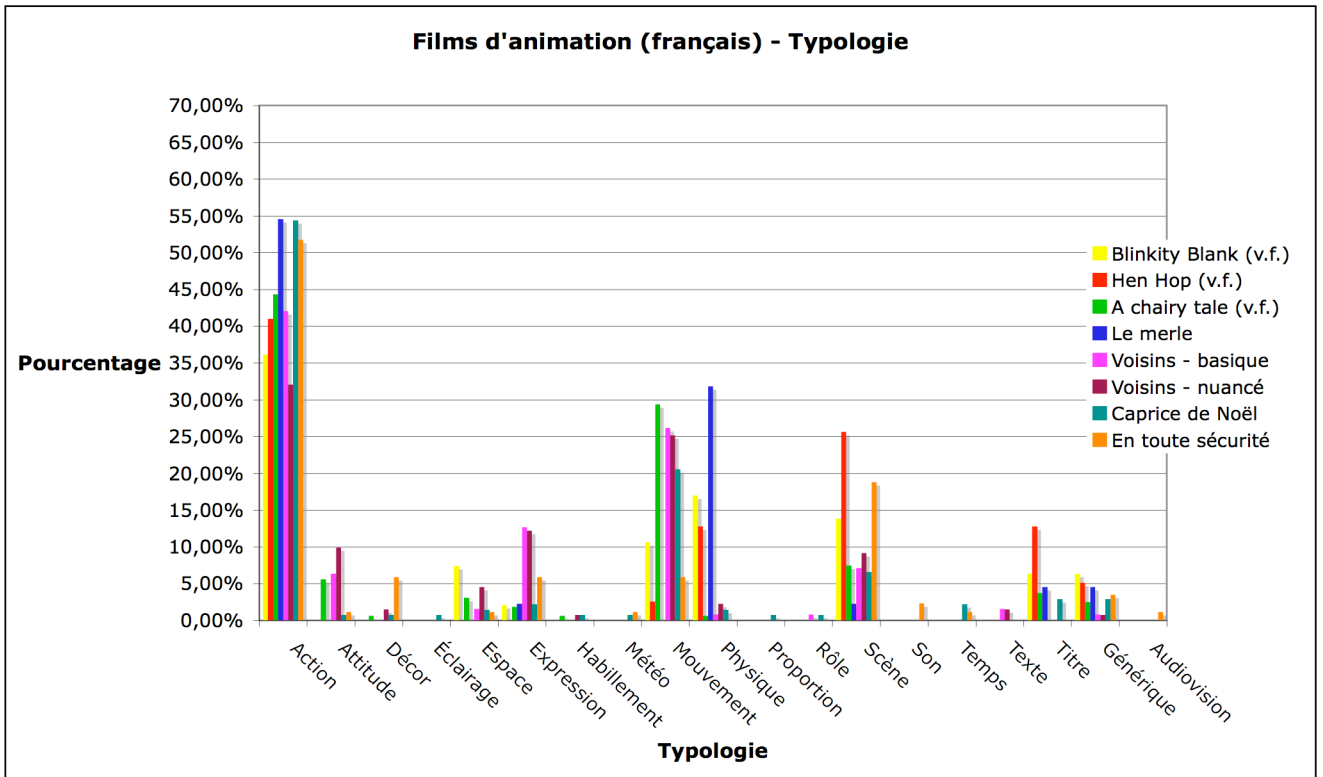


Figure 11 - Typologie - Films d'animation (français)



Pour les films d'animation, force est d'admettre que dans plus de 55% des cas, le principal type d'information représenté dans le texte de l'audiovision est l'action et que le second type d'information est le mouvement, dans environ 25% des cas. Comme pour les longs métrages, le lien entre l'action et le mouvement des personnages est parfois très serré et il est difficile de délimiter l'un de l'autre. Des recherches ultérieures permettraient d'approfondir cette remarque. Par ailleurs, une présence non négligeable d'informations relatives au physique des personnages ainsi qu'à la mise en scène est aussi à noter, qui pourrait s'expliquer entre autres par le fait que le corpus de films d'animation étudié était composé de films avec un aspect visuel très important qui devait être décrit pour suivre le fil de l'histoire.

Figure 12 - Typologie - Films anglophones

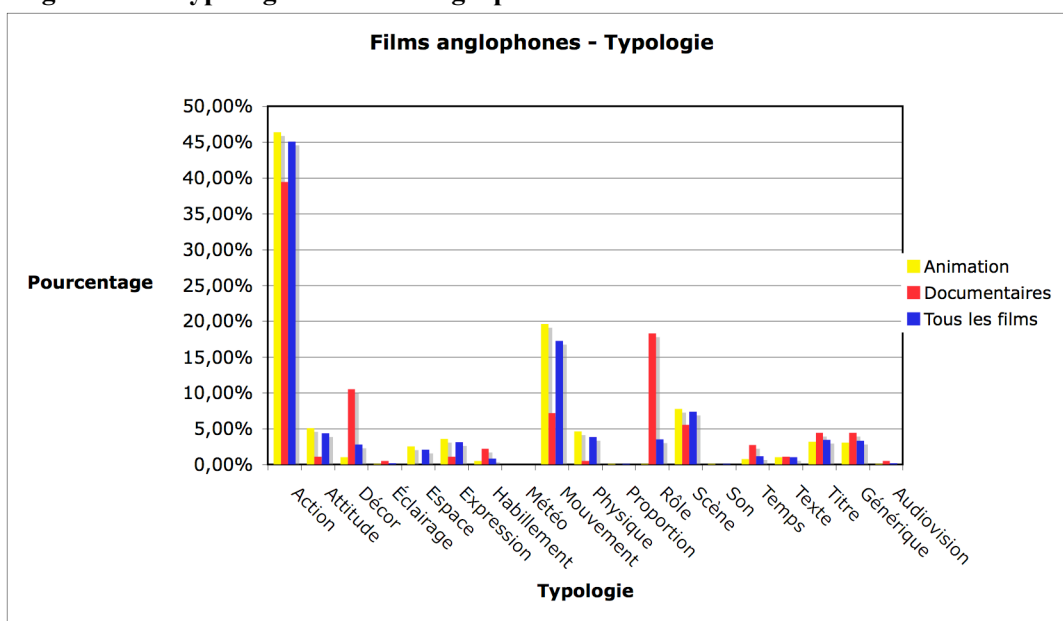
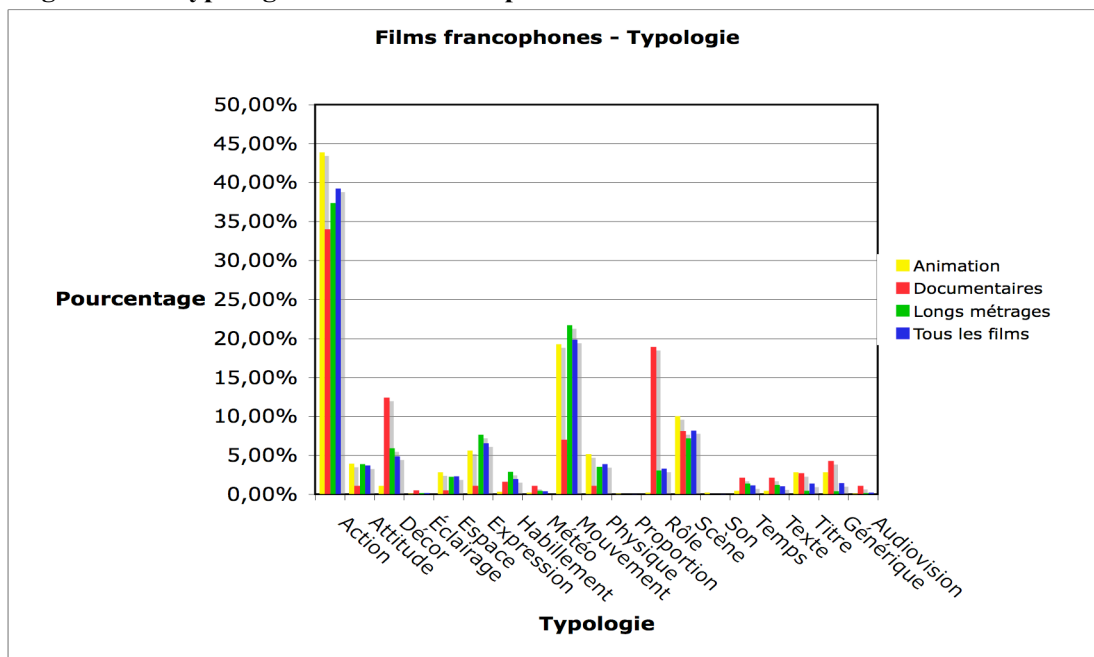
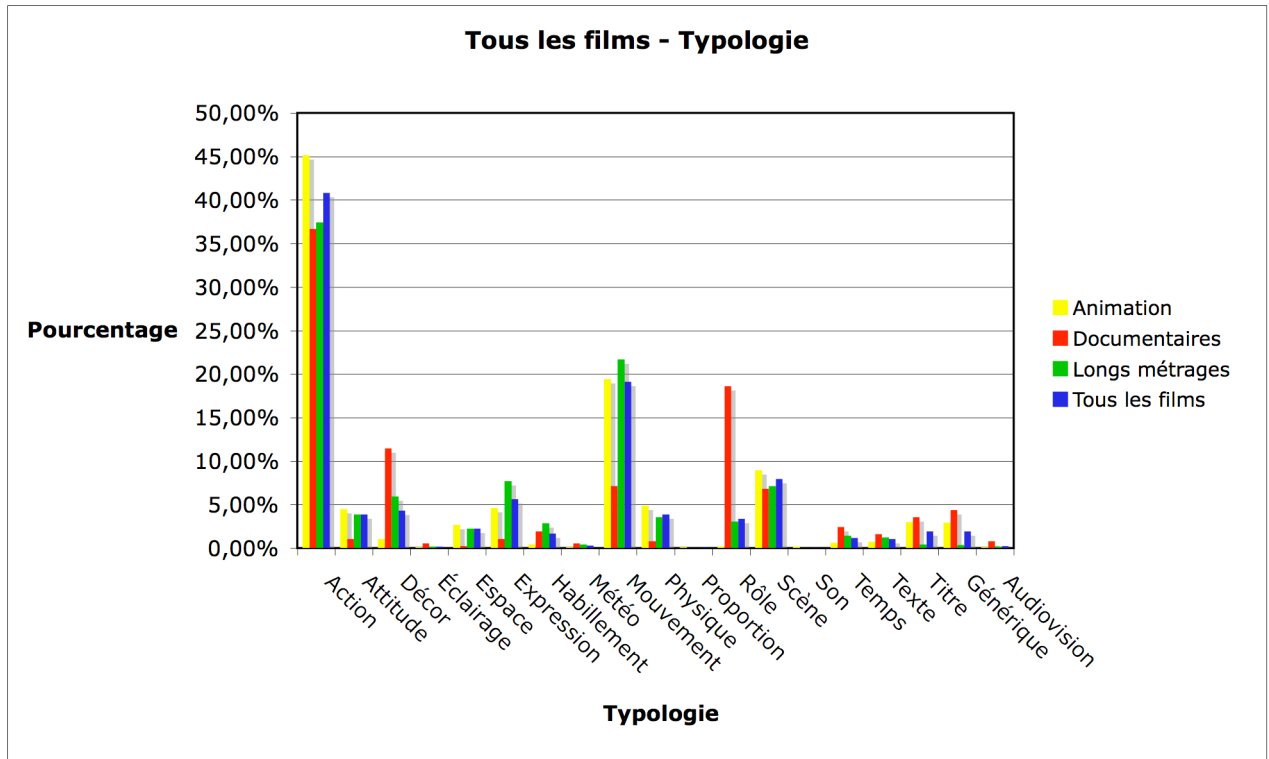


Figure 13 - Typologie - Films francophones



Les résultats pour l'ensemble des productions analysées, peu importe la langue, démontrent que les types d'informations principalement représentés dans le texte d'audiovision sont sensiblement les mêmes, à des degrés à peine différents. La langue ne semble donc pas influencer le type d'information que l'on retrouve dans les textes d'audiovision.

Figure 14 - Typologie - Tous les films



Dans l'ensemble, on remarque que la majorité des informations retrouvées dans les différents textes d'audiovision, peu importe le type de production, était celles relatives à l'action, suivie par celles relatives au mouvement. Les informations relatives au décor ainsi qu'à la mise en scène sont celles qui reviennent à l'occasion et qui pourraient potentiellement être regroupées, comme pour l'action et les mouvements des personnages. Par contre, avant d'effectuer une telle fusion, il serait intéressant de faire d'autres recherches avec d'autres productions, en plus grande quantité, afin de voir si cette constance demeure.

4.3 VISIONNEMENT

Nos sessions de visionnement avec des personnes aveugles ou malvoyantes nous ont permis de récolter certaines informations qui corroborent la revue de la littérature et qui sont de précieux éléments pour nourrir nos lignes directrices. Nous avons établi de grandes catégories pour représenter les résultats obtenus suite à nos rencontres avec les principaux intéressés, qui se divisent ainsi : aspects techniques, aspects informationnels, types de production et commentaires généraux.

4.3.1 ASPECTS TECHNIQUES

Les aspects techniques que nous avons pu relever de nos rencontres avec les personnes aveugles ou malvoyantes portent sur différents aspects, dont le plus important et qui est revenu le plus souvent lors des rencontres est à l'effet que la bande sonore originale ne doit pas interférer avec l'audiovision, et vice-versa. En effet, les personnes aveugles et malvoyantes doivent être très concentrées et le fait de devoir séparer la bande originale et de bande d'audiovision ajoute à la difficulté. Il importe donc que le volume de la bande son originale soit baissé lorsqu'il y a audiovision afin que les principaux intéressés n'aient pas à faire ce travail de distinction. De plus, un son trop fort peut agresser les auditeurs, ce qui justifie aussi la baisse du volume de la bande originale plutôt que de monter le son de l'audiovision. On nous a dit à quelques reprises : « Nous sommes aveugles, pas sourds! ».

Le film *Riel Country-Au pays de Riel* avait la particularité de contenir à la fois une bande son pour l'audiovision ainsi qu'une bande son pour traduire les sous-titres. Dans un tel cas, on nous a souvent mentionné que la meilleure forme d'aide pour différencier l'audiovision de la traduction est l'utilisation de deux voix distinctes et, idéalement, de genres différents, soit homme et femme. Les personnes aveugles ou malvoyantes n'ont qu'à « enregistrer » une seule fois qui dit quoi et l'audition du film est ensuite facilitée. Aussi, les deux longs métrages, produits par l'Agence Valentin-Haüy en France, avaient pour particularité qu'à chaque changement de séquence, la voix du descripteur changeait (séquence homme-femme itérative). Plusieurs des participants ont trouvé cela gênant et dérangent puisqu'ils devaient continuellement se réajuster pour savoir que c'était l'audiovision, non pas la piste audio originale, etc.

Autre aspect technique important : la voix. À plusieurs reprises, on nous a mentionné qu'une voix agréable facilitait ou encourageait l'écoute d'une production audiovisuelle décrite. De plus, sans interpréter ce qui se passe, la voix se devait d'être intéressante, vivante. Ici encore, cela encourage les gens à écouter. Finalement, la qualité de l'articulation des mots a été soulignée à plusieurs reprises, une mauvaise articulation nuisant considérablement à la compréhension du film.

Un dernier aspect technique qui a été souvent énoncé, et qui recoupe l'idée qu'il y a autant de besoins que de personnes, est la possibilité de personnaliser l'audiovision. On nous a souvent mentionné qu'il serait intéressant d'avoir une description en temps réel et une autre en parallèle, adaptée selon les besoins, le degré de cécité et les goûts des gens. Notons que deux personnes ayant le même degré de cécité n'auront pas nécessairement les mêmes besoins ou intérêts pour l'audiovision. Cette composante ne peut donc nous permettre de déduire d'office certains éléments. Par exemple, un grand nombre de participants aimeraient avoir une idée de ce qui va se passer dans le film et donc apprécieraient avoir une synthèse de l'histoire avant le début du film alors que d'autres veulent découvrir au fur et à mesure. L'idée d'avoir, par exemple, la possibilité d'arrêter le DVD pour aller chercher de l'information supplémentaire était appréciée. De même, certaines personnes aiment avoir beaucoup d'information dans le texte de l'audiovision alors que d'autres veulent avoir le minimum. L'idée de pouvoir paramétrer un niveau de description a aussi été amenée souvent.

4.3.2 ASPECTS INFORMATIONNELS

Comme nous l'avons déjà vu dans notre revue de la littérature, l'équilibre entre trop et pas assez d'information dans la description a été souligné, et ce afin de ne pas avoir trop d'informations à gérer pour faciliter la compréhension du film. En fait, il semble que trop d'informations nuise plus à la compréhension que pas assez puisqu'il est possible de déduire des informations à partir de la bande sonore originale ou encore selon la suite du film alors qu'un trop plein d'informations épuise les auditeurs, lesquels perdent le fil.

Un autre aspect a été soulevé concernant l'aspect informationnel de l'audiovision est la question du vocabulaire. Nos deux longs métrages venaient de la France et donc la description avait été rédigée en France. Les gens nous ont parfois fait remarquer que le vocabulaire utilisé ne correspondait pas à la réalité québécoise et qu'une partie du message pouvait donc être raté. Des versions régionalisées de l'audiovision seraient souhaitables.

Un autre aspect souligné était la nécessité de pouvoir distinguer rapidement les personnes d'une production afin de faciliter la compréhension de l'histoire, tel que nous l'avons vu aussi dans notre revue de la littérature. Le besoin a été criant lors du visionnement du film *La vie est un long fleuve tranquille*, film français dans lequel il y a beaucoup de personnages différents et que les participants à la session de visionnement ont parfois eu de la difficulté à reconnaître.

Autre aspect relevé par les participants : l'importance de bien décrire les lieux pour mieux mettre en situation l'action. Au-delà d'indiquer ce qui se passe, il importe donc, de situer cette action pour que les personnes puissent mieux mettre le tout en contexte.

Enfin, il arrive parfois que la bande sonore originale soit porteuse de sens, d'indice pour une production. Il importe alors de ne pas inutilement alourdir le texte d'audiovision avec de l'information qui peut être déduite de la bande sonore.

4.3.3 TYPES DE PRODUCTION

Concernant les types de production comme tels, le seul commentaire reçu a été de ne pas miser sur des films très visuels pour lesquels les personnes aveugles ou malvoyantes peuvent avoir peu de référents. Les participants étaient tous très contents de savoir qu'il y avait de plus en plus de travail pour améliorer la qualité et la quantité de productions audiovisuelles avec audiovision alors qu'aucun type de production comme tel n'a été privilégié. Par contre, on nous a souvent mentionné préférer de loin une production avec une histoire que des productions très visuelles, qui peuvent être difficiles à suivre et en soi peut-être moins pertinentes. Notons que les films d'animation de Norman McLaren étaient très abstraits et très visuels et que les commentaires relatifs à cette question sont venus suite au visionnement de ces films expérimentaux.

4.3.4 COMMENTAIRES GENERAUX

Certains commentaires généraux peuvent être tirés de nos sessions de visionnement. Dans un premier temps, tous s'entendaient sur l'idée que l'audiovision aide à mieux comprendre un film. Il est donc intéressant de savoir que cela répond à un réel besoin au sein de la communauté. Dans un même ordre d'idée, les participants nous ont affirmé qu'ils iraient beaucoup plus au cinéma si les films étaient décrits. Actuellement, ils privilégient la location de films à la maison pour pouvoir arrêter lorsque nécessaire et recevoir l'aide d'autres personnes pour comprendre les parties plus difficiles à comprendre.

La littérature indique que les besoins concernant l'audiovision sont aussi diversifiés que les personnes qui en avaient besoin. Fait intéressant, la majorité des participants nous a aussi indiqué qu'elle était tout à fait consciente de cette variété de besoins et donc qu'elle comprenait que les travaux relatifs à l'audiovision ne puissent répondre aux désirs de tous. En fait, les participants qui ont assisté à nos différentes séances appréciaient le fait que nous fassions enfin

un travail pour les aider à avoir accès à ce genre d'information, comme cela a été fait pour les personnes sourdes ou malentendantes voilà de cela quelques années déjà.

5 DISCUSSION

L'analyse réalisée dans le cadre de cette recherche nous a permis de réaliser que les productions décrites actuellement disponibles sur le marché semblent répondre en grande partie aux « bonnes pratiques » que nous avons pu relever lors de notre revue de la littérature ainsi que suite à l'analyse des commentaires reçus par les participants lors de nos sessions de visionnement.

L'audiovision est une technique qui apporte plusieurs avantages, bénéfiques pour les personnes aveugles ou malvoyantes, entre autres l'amélioration de la compréhension du contenu informationnel de la production audiovisuelle, surtout dans les cas où l'information n'est pas accompagnée de dialogue ou d'effets sonores significatifs. Aussi, l'audiovision apporte un plus grand confort pour les personnes ayant un handicap visuel, les rendant d'une part plus à l'aise de discuter des productions audiovisuelles regardées et, d'autre part, plus confortables parce que indépendants des personnes autour d'eux qui sont souvent des aidants pour la compréhension des émissions. Finalement, évidemment, le fait de rendre accessibles des informations visuelles à ces personnes permet à ces dernières de participer culturellement, d'échanger culturellement sur les mêmes bases que les personnes sans handicap. Le fossé créé par le handicap est donc moins grand.

Le principe de base à respecter : l'audiovision ne doit pas empiéter sur le dialogue. S'il n'y avait qu'un élément à retenir, ce serait celui-ci. Par ailleurs, et en parallèle à ce premier point : l'importance de baisser le volume de la bande son originale lorsque le texte de l'audiovision est prononcé. Ces deux éléments sont les bases techniques les plus importantes et sur lesquels nous avons le plus lu et reçu de commentaires.

Autre élément important, qui concerne l'aspect informationnel plutôt que de la technique : l'importance de contextualiser l'information, en indiquant, lorsque possible selon les contraintes techniques, les quatre types d'information suivants : Quoi? Qui? Quand? Où?. On priorise la présentation des principaux personnages le plus rapidement possible dans la description pour ensuite présenter l'action, le temps, le lieu, le tout sans interpréter ni ajouter de l'information qui n'est pas présente dans l'image. Il ne faut pas oublier que la majorité des personnes ayant un handicap visuel ont tout de même un certain niveau de vision et donc qu'elles sont en mesure de détecter certaines informations visuelles et que le fait de dire des choses qui ne sont pas présentes dans l'image, pour ces dernières, peut être un facteur important de dérangement.

5.1 LIGNES DIRECTRICES

Nos lignes directrices sont en fait une synthèse des constats de notre revue de la littérature et des commentaires recueillis auprès des participants, le tout mis en perspective avec notre analyse des productions décrites. Nous reprendrons les catégories que nous avons présentées dans la section « Résultats » concernant les visionnement. Ces dernières synthétisent bien l'ensemble des lignes directrices, que nous pourrions aussi appeler « bonnes pratiques », que nous avons relevées dans la revue de la littérature.

5.1.1 ASPECTS TECHNIQUES

On ne le répètera jamais assez : la règle d'or de l'audiovision est l'insertion de la description entre deux dialogues, sans nuire à l'écoute de la bande son originale. En parallèle à ce premier aspect essentiel : le volume. Ce dernier doit être ajusté selon qu'il y a ou non récitation du texte de l'audiovision.

Concernant la voix du descripteur, deux constats s'imposent. D'une part, on favorise une voix agréable et vivante qui sache intéresser l'auditeur. Une voix désagréable ou monocorde aura bientôt fait d'ennuyer ou agacer l'auditeur. D'autre part, dans le cas où il y a à la fois de l'audiovision et la lecture de sous-titres, on privilégie deux voix, de sexe différent, afin de différencier l'information présentée.

Dernier point : la possibilité de permettre aux personnes aveugles et malvoyantes de paramétrer le niveau de description désiré, de peu à beaucoup. Évidemment, cette dernière directive nécessite des développements techniques qui ne semblent pas être actuellement disponibles mais, dans le cadre de ce projet, l'équipe de la première thématique a développé des outils qui semblent fort prometteurs.

5.1.2 ASPECTS INFORMATIONNELS

Premier point important : le juste équilibre du niveau d'information dans l'audiovision. Trop d'information peut nuire à la concentration alors que pas assez peut faire perdre le fil. La possibilité de paramétrer le niveau d'audiovision serait la solution idéale mais dans l'état actuel de développement de cette technique, on favorise l'équilibre.

Par ailleurs, on s'assure d'une description objective, sans interprétation, qui représente l'information visible dans l'image, sans plus. On s'assure ainsi de ne pas nuire à la compréhension de l'histoire et on s'assure que les personnes qui peuvent voir un peu concentrent leur énergie uniquement sur ce qu'il est possible de voir dans l'image.

Autre élément important : le vocabulaire utilisé, représentatif à la fois du milieu, de l'environnement culturel pour lequel est dédié le film mais aussi adapté au type d'auditeurs, par exemple les enfants. On doit s'assurer que l'information présente dans l'audiovision soit accessible pour le public concerné.

Évidemment, une bonne mise en situation des personnages, de l'action et du contexte spatio-temporel s'avère importante afin que les personnes aveugles et malvoyantes sachent le plus rapidement possible de quoi il en retourne. On évite de dévoiler les intrigues ou les éléments de surprise mais on s'assure de fournir toute l'information qui permettra de comprendre de tels éléments, si tel est le cas.

Finalement, comme la bande sonore peut être porteuse de sens, on s'assure de ne pas insérer d'audiovision au moment où la musique, les effets spéciaux pourraient en fait fournir de précieuses informations aux auditeurs.

5.1.3 TYPES DE PRODUCTION

Selon notre expérience dans ce projet de recherche, la majorité des productions audiovisuelles mériteraient d'être décrites. En fait, il existe tellement peu de productions décrites actuellement que toutes sont bienvenues ! Seul bémol : les productions dont le contenu est très visuel, qui se révèlent très exigeantes à comprendre pour les personnes aveugles et malvoyantes et qui ne leur apportent peut-être pas autant qu'aux personnes voyantes, par exemple pour les personnes qui n'ont jamais vu et qui n'ont aucun référent.

5.1.4 DIVERSITÉ DES BESOINS

Notre dernière ligne directrice est plutôt un constat : tous les participants interrogés disaient apprécier l'audiovision et nous affirmaient qu'ils iraient plus au cinéma ou regarderaient encore plus de films (et nous extrapolons en spécifiant de « productions audiovisuelles ») s'il y en avait plus avec audiovision. Par ailleurs, dans la perspective où il semble y avoir autant de besoins et de préférences qu'il y a de personnes, force est d'admettre que la seule

recommandation, ou bonne pratique que nous suggérerions pour conclure est de favoriser le développement de cette pratique afin de rendre accessible le plus de contenu audiovisuel possible.

6 CONCLUSION

Pour conclure cette recherche, nous aimerions, d'une part, souligner que les productions actuellement décrites semblent répondre tant aux constats tirés de notre revue de la littérature qu'aux besoins émis par les personnes aveugles et malvoyantes. La qualité du travail actuellement réalisé est donc appréciable. Il ne reste plus qu'à augmenter la quantité.

Pour parfaire les études qui ont été entreprises à ce jour, il serait par ailleurs pertinent de faire l'analyse d'autres types de productions audiovisuelles, par exemple des émissions pour enfants, des émissions informatives (ex : téléjournal), d'autres documentaires, etc.

Concernant la typologie, force est de constater que les catégories d'analyse les plus importantes et récurrentes sont celle relatives à l'action/mouvement et au décor/mise en scène. Des études ultérieures pourraient nous permettre de confirmer ou d'informer s'il est pertinent de fusionner ces dernières catégories. Par ailleurs, comme les participants et la littérature nous indiquent qu'il importe de présenter rapidement les personnages pour aider à une bonne mise en situation, une analyse qui tienne compte plus précisément de ces derniers serait des plus pertinentes. Ainsi, plutôt que d'utiliser la catégorie « Rôle », qui nous indique actuellement la fonction des personnages, les études ultérieures pourraient utiliser la catégorie « Personnage », qui regrouperait des informations telles la fonction des personnages mais qui, surtout, nous permettrait d'indiquer, par exemple, quand le personnage est présenté (par exemple, son nom), afin de savoir si les productions actuellement décrites permettent de rapidement présenter les personnages aux auditeurs. En fait, il semble que les principales informations à présenter se synthétisent en : Qui? Quoi? Quand? Où?

Finalement, les réalisations des chercheurs du thème 1 semblent remplies de promesses. Espérons que l'union de nos résultats avec les leurs améliorent grandement la situation pour les personnes aveugles et malvoyantes en leur permettant d'avoir accès à plus de productions audiovisuelles.

Remerciements

Cette recherche a été réalisée grâce à une subvention de Patrimoine Canada. Le Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM) a dirigé le projet et nous a soutenus par ses précieux conseils. Nous remercions aussi chaleureusement Linda Rivest, auxiliaire de recherche dans ce projet. Nous tenons aussi à remercier Anne Jarry pour sa très précieuse collaboration, ainsi que son équipe à INCA. Un grand merci aussi à James Roberts, Vicki Laines et Stéphanie Barker de l'Office national du film du

Canada. Évidemment, une partie importante de ce projet n'aurait pu être réalisée sans la généreuse collaboration des participants au projet de recherche, dont nous tenons à souligner l'essentielle participation.

7 RÉFÉRENCES

- Abberley, Dave, Steve Renals et Gary Cook. [1997]. Retrieval of Broadcast News Documents with the THISL System. IEEE ICASSP 98, 3781-3784.
- Canadian network for inclusive cultural exchange. [2005]. Online video description guidelines : companion document to the CNICE general guidelines for inclusive online cultural content. C. N. f. I. C. E. (CNICE), Patrimoine Canada / Canadian Heritage.
- Canuti, Thibaut. 2004. Les services aux personnes aveugles et malvoyantes dans les bibliothèques municipales : état des lieux et perspectives. Mémoire d'études, DCB13. Villeurbanne : ENSSIB (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques).
- Chamberland, Nicole. 2005. Les Services documentaires adaptés aux personnes handicapées de l'Université de Montréal: le savoir accessible... la connaissance... la liberté. *Argus - La revue québécoise des professionnels de l'information documentaire* 34 : 21-23.
- Chen, Berlin, Hsin-min Wang et Lin-shan Lee. [2001]. Improved Spoken Document Retrieval by Exploring Extra Acoustic and Linguistic Cues. http://speech.ee.ntu.edu.tw/paper/EuroSpeech01_SDR_PROS.pdf (consultée le 31 mars 2007).
- Chia-Han Lin, Andro H. C. Lee et Arbee L.P. Chen.* 2002. A semantic model for video description and retrieval. *Computer Science* 2532 : 183-190.
- Chiari, Arnold. 2004. Then things TLs should know about video description. *Teacher Librarian* 32, no 1: 35.
- Retour d'image : cinéma des différences. 2003. Ciné-accessibilité : l'audio-description. <http://www.retourdimage.org/index.php?option=content&task=view&id=45&Itemid=49> (consultée le 31 mars 2007).
- Laforce, Esther et al. 2005. La Magnétothèque, une institution au service des malvoyants. *Argus - La revue québécoise des professionnels de l'information documentaire*. 34: 36-40.
- Gwinner C. Roland et Sébastien Lalaurette. 2004. Le standard MPEG-7. <http://membres.lycos.fr/psebcoathe/mpeg/Le%20standard%20MPEG7.pdf> (consultée le 31 mars 2007).
- Office of Communication (Ofcom). 2000. ITC Guidance On Standards for Audio Description. http://www.ofcom.org.uk/static/archive/itc/itc_publications/codes_guidance/audio_description/index.asp.html (consultée le 31 mars 2007).
- Peters, Suzan. 2000. Is there a disability culture ? A syncretisation of three possible world views. *Disability and Society* 15, no 4 : 583-601.
- Piety, Philip John. 2003. Audio description, a visual assistive discourse: an investigation into language used to provide the visually disabled access to information in electronic texts. <http://www3.georgetown.edu/grad/cct/academics/theses/PhilPiety.pdf> (consultée le 31 mars 2007).

- Piety, Philip John. 2004. The language system of audiodescription : an investigation as a discursive process. *JVIB* 98, no 8 : 1-36.
- Promise. [200?]. Les bonnes pratiques dans l'utilisation de la Société de l'Information pour les personnes âgées et les personnes handicapées: Étude de cas No 4 - Avoir accès à l'image - la télévision et les matériels audiovisuels accessibles dans la société de l'information." <http://www.stakes.fi/promise/book/fr/pr04pict.htm> (consultée le 9 mai 2006).
- Skierski, Séverine et Frédéric Gonant. Projet pédagogique autour de l'audiodescription. <http://www.retourimage.org/index.php?option=content&task=view&id=55&Itemid=49> (consultée le 31 mars 2007).
- Srihari, Rohini K. 1995. Automatic Indexing and Content-Based Retrieval of Captioned Images. *Computer* : 50-56.
- Turner, James. M. 1996. Issues in Shot-Level Indexing of Moving Images: What Constitutes a Shot? *ASIS SIG VIS Newsletter* 1, no 2.
- Turner, Jame M. 2001. L'avenir du traitement plan par plan des images animées. *Bulletin des bibliothèques de France* 46, no 5 : 48-53.
- Turner, James M. 2001. A rich model for moving image databases. *In* 29th Annual Conference - Congress of the Social Sciences and Humanities, Université Laval (Québec).
- Turner, James M. et Emmanuël Colinet. 2004. Using audio description for indexing moving images. *Knowledge organization* 31, no 4 : 222-230.
- Turner, James M. et Emmanuël Colinet. 2005. Scénarios de production pour l'indexation d'images animées. *Documentaliste* 42, no 1 : 12-21.
- Yang, Zijun and C.-C. Jay Kuo. 1999. Survey on Image Content Analysis, Indexing, and Retrieval Techniques and Status Report of MPEG-7. *Tamkang Journal of Science and Engineering* 2, no 3 : 101-11.